

extrait du numero 18F – 2/2006

Mio Takada

Vous enseignez la calligraphie et pratiquez l'aïkido, pourriez-vous présenter aux lecteurs d'AïkidoJournal ?

Je m'appelle Mio Takada, je suis Japonaise, née à Tokyo en 1972. Quand j'avais 18 ans, je suis allée en Angleterre pour étudier l'Anglais. J'y suis restée 11 ans. J'ai étudié à l'Université des Beaux-Arts, et puis j'ai travaillé dans la restauration de vitraux.

Aviez-vous pratiqué un art martial avant de venir en Europe ?

Non, je n'en avais jamais fait. En général, je n'étais pas très forte en sport. Je nageais beaucoup. Quand j'étais petite, j'ai eu des problèmes d'asthme et on m'a fait faire de la natation, mais c'est tout. Mon père était professeur de kendo, et pour une gamine ce n'était pas très cool de faire ce qu'enseigne son père... je n'étais pas du tout intéressée par les arts martiaux.

Et c'est donc en Europe que vous avez commencé ?

Quand j'étais à Bath, dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, j'avais des amis qui faisaient de l'aïkido. Je ne savais même pas ce que c'était. J'avais entendu parler de l'aïkido au Japon

Henry
Wiesbaden/D

quand j'étais petite : nous avions même un voisin qui avait un dojo d'aïkido. L'image que je me faisais de l'aïkido, c'était deux personnes qui se tiennent l'une en face de l'autre, et il y en a un qui crie, qui fait « ah ! » et l'autre tombe. C'était l'image que j'avais dans ma tête.



Mais en Angleterre, comme mes amis en faisaient, je suis allée voir par curiosité. J'ai commencé par hasard, et je n'ai jamais arrêté... Et cela fait dix ans que je pratique.

Et le dojo où vous pratiquez était dans la mouvance de M^e Tamura ?

Sur le papier, c'était sous la direction de Tamura Senseï. Mais ni moi, ni aucun des autres pratiquants, nous ne savions qui c'était. C'était juste sur le papier, pour des raisons d'assurances, ou quelque chose comme ça... On n'avait pas beaucoup de contact avec d'autres maîtres ou d'autres dojo à l'extérieur de cette petite ville. C'était un peu particulier comme dojo. Ce n'était pas de l'aïkido comme on l'entend en général. Le professeur venait du judo, et il avait son aikido qui était comme du judo, mais pas tout à fait comme de l'aïkido, mais pas tout à fait. C'était un peu spécial. C'était complètement fou, mais je ne savais pas ce que c'était et donc je me suis amusée.

Est-ce que vous avez commencé à faire de la calligraphie au Japon ?

Ça oui. Très tôt, comme tous les gamins au Japon. C'est pour ainsi dire obligatoire. Et mon père qui était calligraphe m'a enseigné, depuis que j'étais très petite.

La calligraphie, ce n'est pas la même chose qu'apprendre à écrire. Dans toutes les écoles, il y a des classes de japonais, où on apprend la langue, l'écriture et des classes séparées de calligraphie.

En Angleterre vous avez étudié les Beaux-Arts, est-ce que cela comprenait la calligraphie ?

*[La calligraphie]
quand c'est fait, c'est
fait. Et c'est fait avec
la respiration, avec
un certain rythme.
C'est pourquoi je
crois qu'il y a
beaucoup de
correspondance avec
la coupe du sabre.*

Non, j'étais allée en Angleterre pour étudier les Beaux-Arts et je me suis spécialisée en sculpture. Mon idée, ce n'était pas de quitter le Japon pour l'Europe pour faire de la calligraphie. C'est revenu plus tard, peut-être en rapport avec l'aïkido, une autre chose traditionnelle de mon pays. Mais quand je suis venue en Europe, c'était pour découvrir quelque chose que je ne trouvais pas au Japon. Mon idée n'était pas de transporter quelque chose de traditionnel du Japon en Europe. Je n'avais pas prévu d'enseigner la calligraphie ici, pas plus que de pratiquer un art martial japonais.

Que ressentez-vous quand vous voyez des Anglais ou des Français déguisés en Japonais et utilisant des termes japonais plus ou moins bien prononcés et compris ?

La première fois que je suis allée dans un dojo d'aïkido, c'était un peu rigolo. J'avais un peu l'habitude de voir des gens avec des hakamas et tout ça, parce que mon père enseignait le kendo. Je suis entrée dans le dojo et il y avait une vingtaine de personnes en hakama. En entrant, je me suis trouvée derrière eux... Ils faisaient tori fune, et je voyais ça pour la première fois, et j'ai pensé que c'était un peu bizarre quand même. Ça faisait un peu secte. Les mouvements exécutés comme ça, tous ensemble, ça me choquait un peu. C'était la première impression.

Mais j'ai rencontré des gens ici qui sont véritablement intéressés par la culture japonaise, par la langue, par tout ce qui est japonais. Et il y a des gens avec un très haut niveau de connaissance, qui en savent plus que moi peut-être sur l'histoire du Japon, et ça c'est intéressant, et j'aime bien. Mais il y a des gens qui ont une idée du Japon qui est un peu un phantasme, une image d'un Japon qui n'existe plus. Le Japon des samourais, le Japon d'il y a 200 ans, ce n'est pas le même pays que celui que je connais. Mais pourquoi pas ? On voit bien des films avec des samourais... alors, pourquoi pas ?

Comptez-vous rester en Europe ?

Je crois que je suis un peu obligée... Cela fait sept ans que je ne suis pas retournée au Japon, et la dernière fois c'était très bizarre : j'étais dans le train, je parlais avec ma mère, et quelqu'un qui était assis en face, une personne que je ne connaissais pas du tout, m'a dit : « Vous parlez très bien japonais ». Elle pensait que j'étais une étrangère. C'est très difficile de revenir, d'être à nouveau japonaise. Cela fait longtemps que je suis ici, et de plus quand je suis partie j'avais 18 ans, j'étais encore une gamine, mon caractère n'était pas encore formé, donc j'ai subi beaucoup d'influence européenne. Pour les Japonais, je ne suis pas comme eux. Ce serait difficile pour moi d'être Japonaise, de vivre au Japon. Je ne déteste pas le Japon non plus, mais je n'ai jamais pensé y retourner.

Aïkido et calligraphie... vous pratiquez les deux. Qu'est-ce qui rapproche ces deux pratiques ?

Je crois qu'il y a beaucoup de connections. Je n'ai jamais pratiqué d'autres disciplines, mais je crois qu'il y a beaucoup de communication... entre toutes les choses avec « do » peut-être. J'ai quelques élèves qui travaillent beaucoup le sabre, des gens qui enseignent le iaido. Quand on travaille avec des gens comme ça, qui n'ont jamais fait de calligraphie, mais qui ont vingt, trente ans de pratique du sabre, on voit qu'ils ont quelque chose de plus. Personnellement je n'ai jamais pratiqué le iaido, j'aime le travail avec le bokken, mais je ne connais pas très bien le sabre. Mais cela me fait penser à la calligraphie.

À quel niveau, l'attitude, le mental ?

Je pense que c'est la coupe du sabre, peut-être cela correspond-il à la ligne que l'on trace en calligraphie. Avec le sabre une fois que c'est coupé, c'est coupé : c'est fini. En calligraphie on fait un trait et on peut le regarder, on l'a en face de soi. C'est comme la mémoire de son geste. Donc c'est un peu plus évident que le travail au sabre. Mais je pense que c'est un peu le même sentiment que l'on ne peut pas revenir, c'est différent de la peinture à l'huile où l'on peut revenir sur ce que l'on a fait, où l'on peut changer les formes. Ici, quand c'est fait, c'est fait. Et c'est fait avec la respiration, avec un certain rythme. C'est pourquoi je crois qu'il y a beaucoup de correspondance avec la coupe du sabre.

En aïkido, on n'a pas vraiment cette impression qu'un mouvement serait quelque chose de définitif : on chute, on se relève et on recommence...

Je ne crois pas que ce soit si différent, parce qu'en calligraphie même si ce sont des caractères très compliqués, ce sont toujours des combinaisons de traits de base. Et il n'y a pas beaucoup de traits de base, comme en aïkido. Je ne sais pas ce qu'il en est des autres disciplines, comme le iaido, mais en aïkido, il n'y a pas beaucoup de variations dans les techniques, les mouvements. Il n'y a pas 36 irimi. Les bases ne sont pas compliquées. C'est cette combinaison de choses simples qui donne une infinité de possibilités. C'est vrai que les gens, quand ils comment à pratiquer, voient les techniques séparément : ils voient ikkyo, shiho nage, irimi nage, ils voient des centaines de techniques différentes et ils se sentent submergés. En calligraphie, c'est pareil : il y a 5000 caractères. Si on les regarde tous, c'est trop. Mais en fait si on les décompose, c'est juste une combinaison de trois éléments de base. Comme en aïkido, si on considère les techniques comme des choses séparées, irimi nage ce n'est pas